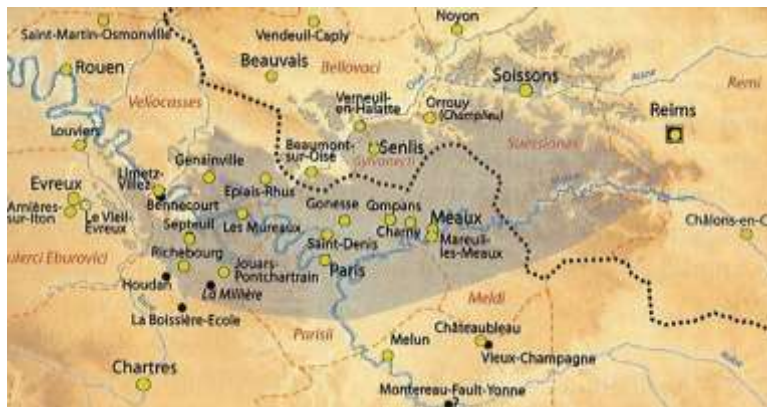


Saint-Leu-d'Esserent au fil de l'Oise et de son histoire

Visite avec conférence organisée dans le cadre de la rando+ du 26 mars

Saint-Leu, c'est d'abord un témoignage géologique : le Lutétien (- 46 à - 40 millions d'années avant Jésus-Christ), période durant laquelle une mer de près de 30 mètres de profondeur recouvrait Paris et les alentours.

Les organismes qui y vivaient se sont déposés au fur et à mesure du temps et ont fini par constituer le calcaire spécifique à la région. C'est parce que Paris, dont l'ancien nom est Lutèce, se trouve au centre de ce gisement que cette tranche de vie de la Terre a été nommée Lutétien. Les Gaulois exploitaient déjà le gisement que l'on retrouve jusqu'au littoral normand (Dieppe). La pierre de Saint-Leu a été utilisée pour bâtir l'abbaye de Royaumont, le château de Versailles, la cathédrale de Sens, pour ne citer que les plus connus.



L'abbaye et l'abbatiale de Saint-Leu ont appartenu à l'ordre de Cluny. C'est la démarche d'Hugues de



Dammartin, faisant suite à la réforme grégorienne², qui permit ce lien prestigieux. En 1081, il rend l'église qu'il possédait indûment et fonde le prieuré de Saint-Leu. Il confie les lieux aux « moines noirs » de Cluny. L'un des chapiteaux de l'abbatiale représente un lion, symbole de la résurrection mais aussi emblème de Cluny qui rappelle l'appartenance à l'ordre.

Ce domaine fut particulièrement prospère. Seuls les moines de l'abbaye financèrent la construction de l'abbatiale. Les revenus, entre autres, issus de l'utilisation de l'Oise (droits de travers, de rivage et de navigation), mais aussi la foire transférée de

Creil vers Saint-Leu, les revenus de la terre (culture, vignes, pâturages), les messes et prières « payantes » pour assurer le salut des âmes, permirent aux moines de vénérer Dieu par tout ce qui est splendide et de faire construire ce chef-d'œuvre d'architecture.

L'ordre de Cluny, fort contesté par Bernard de Clairvaux, trouva son déclin notamment du fait du non-respect de la règle de saint Benoît. Celui-ci préconisait entre autres une répartition égale entre le temps de la prière, celui du travail intellectuel et du travail manuel. Or, l'interprétation clunisienne donna ceci : allongement de l'office, on passe de 40 psaumes à 215 ; le travail manuel se fait du bout des doigts et les travaux intellectuels sont secondaires... Voici une journée d'un moine clunisien : lever à 1 h 30 ou 3 h selon la saison ; office nocturne ou Prime à 1 h 30 ; puis lecture et méditation ; de 3 h à 5 h, office de matines ou laudes. De trois heures en trois heures, prime, tierce, sexte, none, vêpres (de 16 h à 18 h) et enfin, office de complies juste avant le coucher qui a lieu à 18 h ou à 19 h. Journées bien remplies par les temps de prières mais qui laissaient peu de place aux autres activités.

² La réforme grégorienne est une politique menée durant le Moyen Âge sous l'impulsion de la papauté. Cinq papes successifs ont œuvré pour faire aboutir cette réforme, mais c'est le pape Grégoire II qui lui a laissé son nom. Ces papes devaient faire face à une mainmise des laïcs de haut rang sur l'Église qui s'accompagne d'un accaparement de ses biens par les aristocrates notamment, ainsi qu'un développement du nicolaïsme et surtout de la simonie. Sources : https://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9forme_gr%C3%A9gorienne, <http://www.universalis.fr/encyclopedie/reforme-gregorienne/>

L'abbatiale Saint-Nicolas fut construite de 1140 à 1220 sur l'emplacement d'une église primitive datant du X^e siècle qui fut elle-même bâtie sur une nécropole mérovingienne. L'édifice mesure 71 mètres de long sur 21 de large et 20 de haut. Les vitraux datent de 1960 et respectent les colorations de l'église primitive, à savoir vert, jaune et ocre, couleurs que l'on retrouve sur un espace carrelé composé de formes multiples, qui constituait le sol d'origine et que l'on peut encore observer. C'est Charlemagne — une sorte de publicitaire avant l'heure qui connaissait la psychologie du public — qui exigea que toutes les églises soient peintes : l'intérieur devait être attractif et contribuer à l'éducation religieuse. Ces découvertes sur le site de l'abbatiale ont été faites à la suite des bombardements alliés de 1944 qui détruisirent la ville à près de 85% et endommagèrent gravement l'église.

D'abord consacrée à saint Leu, évêque du VI^e siècle, une sorte de « coup d'état » des bateliers, forts en nombre dans la commune, entraîna le remplacement de saint Leu par leur saint patron, à savoir saint Nicolas.

Le retable de saint Nicolas, bas-relief visible dans l'abbatiale, est un chef-d'œuvre qui fut exposé au Louvre. On peut y observer deux miracles attribués à l'évêque de Myre qui vécut au IV^e siècle : les enfants au saloir et les trois dots.



Autre vestige du domaine prieural, la cave Banvin située près de l'abbatiale, qui était le lieu de stockage du seigneur et des moines. Le droit de banvin³ autorisait le seigneur à être le seul à pouvoir vendre son vin durant 40 jours après les vendanges ; il lui était, par contre, interdit de proposer de la nourriture, ce qui lui eût donné le statut d'aubergiste – or un noble ne travaille pas.



Face à la mairie, on trouve le musée de la Guesdière, ancienne maison du prévôt, mais aussi des écuries qu'on devine grâce aux portes. On y découvre l'histoire de la ville, la maquette d'une *besogne* (bateau qui servait à transporter les pierres), la splendide maquette de l'abbatiale ainsi qu'une curiosité : une ardoise musicale. Émouvant témoignage car celle-ci servait aux moines pour transmettre le savoir aux jeunes oblats. Y figurent des signes géométriques et une partition de musique d'où sa qualification de

musicale.

Saint-Leu-d'Esserent, c'est aussi un événement mémorable de l'histoire de France puisque la ville fut le point de départ de la révolte des Jacques, ou Grande Jacquerie, en mai 1358. Des conditions génératives plus qu'explosives (la guerre de Cent Ans ; la peste ; les mercenaires ; les famines, 20 en 47 ans) et un sentiment de parjure (la charte fondatrice de la ville de 1176 stipulait que la population de la ville ne pouvait en aucun cas être déplacée) étaient le terrain propice à un embrasement qui se propagea jusqu'à Caen. Propagation géographique mais aussi sociale : aux paysans se joignirent des artisans, des bourgeois, quelques membres du clergé et de la noblesse. À leur tête, Guillaume Calle, désigné par force – en cas de refus il aurait été exécuté – fit de son mieux en mettant au service de la révolte ses connaissances militaires. Mais attiré dans un piège par Charles le Mauvais, Roi de Navarre, il fut fait prisonnier puis exécuté. Privés de leur chef, les Jacques perdirent l'ultime bataille près de Clermont. Par la suite, la répression de la part des nobles fut acharnée et l'on constate dans les archives de la ville une forte diminution des activités économiques. Au sujet de cet événement, il est fort difficile de faire la part des choses car les seuls témoignages dont on dispose proviennent de ceux qui pouvaient écrire... Seules les lettres de rémission donnent un autre éclairage sur l'authenticité des actes commis.

Saint-Leu-d'Esserent, c'est de nos jours une étape fluviale le long de l'Oise en suivant le chemin de halage, le même qui permit à de nombreux bateliers de relier le nord de la France à la ville de Conflans-Sainte-Honorine.

Laurence VACHER
Conférencière

³ Banvin : proclamation par le seigneur de l'ouverture de la saison de la vente du vin, et droit exclusif de vendre le vin de son cru pendant les 40 jours qui précèdent cette ouverture.
Source : dictionnaire Larousse